

**INAUGURATION DE LA PLACE
LAURENT CASSEGRAIN
à CHAUDON
DIMANCHE 20 SEPTEMBRE 1998**

*Monsieur le Maire,
mesdames et messieurs les conseillers municipaux, mesdames et messieurs,*

Le 25 avril 1672, une petite bombe explosait au sein de la République des Sciences : un certain M. de Bercé faisait au "Journal des Sçavans", qui était à l'époque l'organe de l'Académie des Sciences récemment créée par Louis XIV, deux communications. Il transmettait tout d'abord une lettre écrite de Chartres par un dénommé M. Cassegrain qui donnait les proportions des "trompettes à parler de loin" qu'il avait calculées. M. de Bercé ne pouvait s'empêcher par ailleurs de mentionner aussi, après avoir lu la description que le déjà célèbre Newton avait fait de son propre télescope dans un numéro de février du même journal, que M. Cassegrain lui avait envoyé quelques trois mois auparavant le schéma d'un autre télescope que lui, M. de Bercé, trouvait "beaucoup plus spirituel".

Bien que la combinaison décrite ait déjà été exposée par Marin Mersenne, père minime mort en 1648, bien que le grand Isaac Newton ait immédiatement réagi avec une certaine humeur, bien que le non moins grand Christiaan Huygens lui ait emboité le pas, bien que Cassegrain n'ait jamais rien publié personnellement et qu'il ait été parfaitement inconnu du cercle restreint des savants de l'époque, "LE" Cassegrain était né, et ce nom resterait à jamais associé à l'instrumentation astronomique de base, à savoir le télescope.

"Le Cassegrain", c'est donc le télescope Cassegrain, combinaison d'un grand miroir primaire parabolique concave troué en son milieu et d'un petit miroir secondaire hyperbolique convexe, l'observation se faisant juste derrière le trou du primaire. Chez les astronomes amateurs, c'est la combinaison la plus utilisée de nos jours et si, chez les professionnels, des combinaisons plus complexes la remplacent désormais, on parlera toujours de "foyer Cassegrain" pour désigner le poste d'observation convivial situé derrière le grand miroir d'un télescope.

Le télescope Cassegrain est donc bien connu, archi connu. Mais que sait-on de son inventeur ?

Si vous cherchez Cassegrain dans les dictionnaires, ou bien vous ne le trouverez pas, ou bien vous lirez qu'on ne sait rien sur lui, pas même son prénom. Certains ouvrages lui en donnent pourtant un : Nicolas, Guillaume ou Jean, et même parfois des dates de naissance et de décès, mais ils se trompent tous.

Pour débusquer l'homme, ne connaissant que son patronyme, Cassegrain, une date, 1672, et un lieu, Chartres, il a fallu faire parler bien des archives : registres paroissiaux du XVII^{ème} siècle, actes notariés, manuscrits inédits.

L'enquête a été longue et difficile, mais ô combien passionnante et jalonnée d'émotions !

Suivant une piste donnée par un dictionnaire bibliographique du XIX^{ème} siècle, il a fallu tout d'abord se plonger dans l'histoire du collège Pocquet de Chartres, où il s'avéra qu'effectivement un professeur nommé Laurent Cassegrain avait exercé.

Il a fallu faire alors la preuve que l'homme du télescope était bien ce professeur qui instruisait ses élèves de seconde tant en lettres grecques et latines qu'au devoir d'un chrétien.

Cette preuve, nous l'avons trouvée dans le fonds précieux de la bibliothèque d'Orléans qui conserve un manuscrit inédit d'un ouvrage terminé vers 1732 par Dom Jean Liron, et au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France qui abrite les brouillons de ce texte. Aidé dans son travail par un chanoine de Chartres, le bénédictin ne laissait aucun doute sur Cassegrain, et dévoilait de surcroît l'identité du Sieur de Bercé : Claude Estienne, lui aussi chanoine de Chartres.

Il a fallu lire et relire des centaines d'actes de baptême, de mariage, de décès, consignés dans les registres des onze paroisses de Chartres, pour y trouver mention d'un Laurent Cassegrain dans seulement sept d'entre eux. Mais la chance nous a souri quand un des registres consultés s'est spontanément ouvert à la page du seul acte trouvé jusqu'à ce jour associant au nom de Laurent Cassegrain et à sa signature, non seulement son état de prêtre mais aussi, ce qui semblait à la longue être un but inaccessible, sa qualité de professeur au collège.

Mais me direz-vous, et Chaudon dans tout cela ?

Un ouvrage du XIX^{ème} siècle, le livre de l'abbé Beauhaire qui recense tous les ecclésiastiques du diocèse, mentionnait aussi qu'un certain Laurent Cassegrain avait été curé de Chaudon de 1685 à 1693. Était-ce le même que l'inventeur du télescope ?

Quelle ne fut donc pas notre joie de constater, au reçu des photocopies du registre paroissial de l'époque très rapidement communiquées par la Mairie, que la signature du curé de Chaudon était bien la même que celle, devenue familière à Chartres, du professeur du collège Pocquet ! Plus tard, en visite à Chaudon, une autre bonne surprise nous attendait à la lecture du registre : la mère de Laurent Cassegrain, Jeanne Marquet, l'avait accompagné dans sa cure, et c'est là qu'elle avait passé les cinq dernières années de sa vie.

Le père de Laurent, Mathurin, était marchand mercier et épicier à Chartres, où il vendait peut-être aussi des microscopes. Laurent a eu au moins cinq frères et sœurs qui sont nés à Chartres dans la période 1631-1646. Lui-même est né entre 1628 et 1630, au moment même où la terrible épidémie de peste sévissait. Ses parents ont-ils à cette époque fui la ville pour y échapper, ou bien Laurent, vraisemblablement le premier enfant du couple, est-il né dans la paroisse d'origine de sa mère ?

Alors que sa famille comptait un grand nombre de Maîtres chirurgiens à Chartres, nous ne savons pas où Laurent a fait ses études, mais il était déjà prêtre et professeur en 1654. Physicien, il s'intéressait à l'acoustique, à l'optique, à la mécanique. Il correspondait à ce sujet avec le chanoine Estienne, prieur de Bercé, et conseillait l'émailleur anglais Hubin, grand fournisseur parisien de thermomètres et baromètres, pour la conception de la verrerie qu'il faisait faire à Orléans.

Huit jours avant la révocation de l'édit de Nantes, Cassegrain signait son premier acte dans les registres de la paroisse de Chaudon dont il restera le curé jusqu'à sa mort, dans la nuit du 31 août au 1^{er} septembre 1693, vers la minuit. Contrairement à l'usage de l'époque, où les curés étaient généralement inhumés dans leur église, Laurent Cassegrain a souhaité reposer dans le cimetière de sa paroisse.

Célèbre inconnu de l'optique instrumentale depuis 325 ans, inventeur du télescope le plus utilisé dans le monde, je ne sais pas si cet homme discret aurait beaucoup apprécié l'honneur qui lui est fait aujourd'hui ; mais je trouve particulièrement heureux que cette inauguration de la Place Laurent Cassegrain à Chaudon ait lieu à l'occasion des Journées du Patrimoine dédiées cette année aux métiers et au savoir-faire. S'il est un art en effet où le savoir-faire a toujours été d'importance, c'est bien celui des télescopes !

*Françoise Launay
Ingénieur de recherche du CNRS
Observatoire de Paris, Section de Meudon*